



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les membres américains et canadiens sont  
acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents, 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 20 NOV. 1898

## VINGT-UN ANS

Avec ce numéro, LE CANARD  
entre dans sa majorité.

Il y a vingt-un ans que, sous  
l'inspiration du joyeux et regret-  
té Hector Berthelot, il lançait ses  
premiers "conacs."

Depuis, ils n'ont jamais cessé  
d'aller réveiller les échos, partout  
où il y a des Canadiens, et Dieu  
sait s'ils sont éparpillés dans ce  
bas monde — espérons qu'ils le  
seront moins dans l'autre.

Peu de journaux, prétendus sé-  
rieux, peuvent se vanter d'une  
carrière aussi longue, au Canada,  
et LE CANARD, fidèle à sa manie de  
tout parodier, peut s'écrier avec le  
poète :

Que j'en ai vu tomber de jeunes feuilles.

Sans réclame, sans intrigue,  
sans cabale, sans le secours des  
partis politiques, sans autres ap-  
puis que ses franches allures et  
sa gaieté, LE CANARD a poursuivi  
son petit bonhomme de chemin.

Aujourd'hui il est devenu pres-  
qu'une institution nationale.  
Quand on s'éloigne du pays on  
l'apporte avec soi, car il possède  
un fumet de terroir; il rappelle  
le village absent, les bonnes veil-  
lées d'autrefois.

Nos lecteurs apprendront peut-  
être avec un certain intérêt que LE  
CANARD compte trois abonnés par-  
mi les soldats en garnison à Cuba,  
un à Porto-Rico et une dizaine  
au Klondyke. Un autre nous

écrit de lui adressé son journal à  
Manille, dans les Philippines,  
jusqu'à nouvel ordre.

Cela va nous coûter \$1.50,  
mais, un jour ou l'autre, nous te-  
rons bien payer ça à l'honorable  
William Murdock Mullock, le  
ministre des Postes, qui a eu  
l'idée géniale de réimposer le tim-  
bre d'affranchissement sur les  
journaux. C'est presque un crime  
de tasser la littérature du pauvre  
peuple qui sait pas lire.

### GRAVURES ET COMMENTAIRES

On lisait dans *Le Patrie* de la  
semaine dernière :

"M. Tarte a tenu il y a une petite  
résidence dans la rue Metcalfe, dans  
la capitale, afin de pouvoir y recevoir  
les députés libéraux de la province de  
Québec et aussi des autres provinces,  
quand ils auront l'occasion de venir à  
Ottawa pour affaires départementales  
ou autres. La maison sera meublée  
comme le sont la plupart des résiden-  
ces des cultivateurs canadiens fran-  
çais. Tous les planchers seront cou-  
verts de nos belles et bonnes "ca-  
talogues du pays," et les meubles se-  
ront semblables à ceux dont nos  
"habitants" sont si fiers. Nos con-  
citoyens d'origine étrangère, qui visi-  
teront la maisonnette du ministre des  
Travaux Publics auront le double  
avantage de recevoir une hospitalité  
très française et en même temps de  
connaître par expérience les excel-  
lents ouvrages que peuvent exécuter  
les "habitants" canadiens-français  
de la province de Québec."

Cette nouvelle a inspiré à l'ar-  
tiste du CANARD l'idée de dépein-  
dre cet intérieur charmant, afin  
de donner aux députés libéraux  
un avant goût des douceurs qui  
les attendent.

On trouvera chez le ministre  
des travaux publics de la jamaï-  
que, de l'étoffe du pays, de l'abaï-  
the Desjardins, mais il y a aussi  
un bon vieux fusil à deux coups  
pour les "Kickenx" et les voeux  
de lettres.

C'est notre ami Thomas Côté  
qui sera chargé de faire les hon-  
neurs du "charquer." Comme  
c'est un blood, les députés conser-  
vateurs peuvent être certains  
qu'ils seront aussi bien reçus que  
les autres pourvu qu'ils s'essient  
les pieds avant d'entrer, pour  
ne pas salir les "catalogues."

Les américains ne paraissent  
pas pressés d'en fuir avec les tra-  
vaux de la conférence internatio-  
nale. Pour ne rien faire à Qué-  
bec, ils disaient qu'ils attendaient  
après les élections.

Maintenant que les élections  
sont faites, ils continuent à bla-  
guer le service sous prétexte de  
rendre aux Canadiens leurs poli-  
tesses de Québec.

Mais la vraie raison qu'ils ne  
veulent pas donner, c'est qu'ils ne  
veulent pas nous envoyer pastre,  
tant qu'ils pensent avoir besoin  
des Anglais, pour régler leurs  
différents avec les Espagnols.

Quand ils leur auront arraché  
jusqu'à leur dernier son, et qu'ils  
n'auront plus besoin d'être bachelés  
par John Bull, ils laisseront en-  
tendre à Sir Wilfrid que la confé-  
rence n'était qu'une frime.

### LE BAL DES FORESTIERS

Le grand bal donné au Windsor  
par l'ordre des Forestiers Indépen-  
dants n'a pas eu le don de plaire à  
tout le monde.

LE CANARD a reçu à ce sujet, des  
morceaux de correspondances, que le  
manque d'espace et d'orthographe ne  
lui permet pas de publier.

Mais pour être agréable, autant que  
possible, à nos correspondants, nous  
résumons ici les principaux griefs de  
ceux qui ont assisté à cette grande  
sauterie :

1. La plupart des toilettes de satin  
blanc étaient jaunes.
  2. Beaucoup d'habits à queue sen-  
taient le camphre et paraissaient sor-  
tir du pawo-shop.
  3. Tout le monde n'a pas pu faire  
partie du quadrille d'honneur.
  4. La salle du réveillon n'était pas  
assez grande.
  5. Les mets sur les tables n'étaient  
pas assez substantiels, ni assez abon-  
dants.
  6. Les premiers arrivés ont tout  
avalé et les autres se sont sucé le  
pouce.
  7. L'organisateur suprême, perché  
sur une chaise, aurait dit : Passez par  
tête pour les rafraîchissements.
  8. Il n'y avait rien de fort pour  
boire.
  9. Beaucoup de dames avaient ou-  
blié que les garnitures en duvet, sont  
passées de modes depuis vingt-cinq  
ans.
- Nous en passons et des meilleures.  
Tout cela ne prouve qu'une chose ;  
c'est que les bals *free*, sont toujours  
des affaires manquées.
- Les grands bals du Windsor con-

tiennent généralement \$10 par couple,  
ceux qui ont voulu s'en payer un  
part, en ont eu pour leur argent.

D'un autre côté, les Canadiens  
de la banlieue de Québec n'avaient pas  
soin de chercher à imiter la habi-  
tude du Beaver Hall. Une jo-  
séance littéraire et musicale, au M-  
nument National, aurait été plus ap-  
prisée et aurait donné plus de sat-  
isfaction.

### A travers la presse

Un confrère rapporte qu'un inci-  
dent a détruit la cabane de deux je-  
unes colons sur le lac St-Jean, et non  
donne les détails suivants.

Avant de partir, M. G. M. a dit, au  
de l'eau, le feu dans le poêle.

On ne saurait prendre trop de pré-  
cautions : c'est bien avec de l'eau  
dans le poêle qu'il a été allumé.

— Les lampes.

Assassin !

— Et ferma les portes de la maison.  
Deux heures après en traversant le lac, les  
frères entendirent des détonations dans la di-  
rection du lac. Croquant en tête, ils allo-  
sont de dynamite pour la construction d'un  
chemin de fer, ils n'y prêtèrent pas la même  
attention.

Les jeunes colons ont eu tort de  
traiter aussi légèrement de la dyna-  
mite pour construction de chemin de  
fer. De la dynamite capable de cons-  
truire un chemin de fer est capable de  
tout, même de tuer... des lampes.

Badinage à part, il est assez péni-  
ble de "passer au feu" sans se faire  
massacrer, par dessus le marché, par  
les journaux.

Un autre confrère — ou le même —  
annonce que le comte d'Ivey a été in-  
terdit pour prodigalité, et pourvu  
d'un conseil judiciaire. L'incident de  
l'occasion pour conseiller aux colons  
du Nord de ne pas imiter les extrava-  
gances. Ces pauvres colons qui ne  
mangent que du lard sale et de la  
galette de sarrasin de la Saint-Janvier  
à la Saint-Sylvestre, s'en garderont  
bien.

### ETRENNES

LE CANARD a décidé de récompen-  
ser le zèle des porteurs qui l'ont  
si bien servi durant l'année 1898.

Il fera cadeau d'une belle montre  
d'argent valant \$15 à celui qui ven-  
dra le plus de Numéros du CANARD  
durant le mois de décembre.

Les vendeurs ordinaires ont seuls  
le droit de concourir.

Il suffit pour cela de donner son  
nom au bureau du journal, et de faire  
enregistrer à son crédit les quantités  
de journaux que l'on prend.

On pourra se faire inscrire à partir  
du 29 novembre courant.